

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



15/2021

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	5
------------------------	----------

Allemand

KOUASSI Jean-Yves Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone	19–37
--	-------

Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles?	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i>	53–64
--	-------

Espagnol

DJORO Amon Cathérine La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?	88–98
--	-------

Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger	99–116
---	--------

Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI^e siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle* 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant chez Stéphane Mallarmé et chez les poètes de la postmodernité: Rilke, Jean Follain et Jean Tortel* 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking* 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* 209–219

KAIZA Elias Kossi *Attitudes et représentations des contraintes d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère chez les étudiants de University of Ghana, Legon* 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* 250–265

Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* 277–290

Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences criques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* 309–319

Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

Brahima DIABY

ATTITUDES ET RÉPRÉSENTATIONS DES CONTRAINTES D'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION « EN » EN FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE CHEZ LES ÉTUDIANTS DE UNIVERSITY OF GHANA, LEGON

KAIZA Elias Kossi
University of Ghana, Legon
ekkaiza@ug.edu.gh

Résumé : Cet article analyse les difficultés d'emploi syntaxique de la préposition « en » chez les étudiants du Département de français de l'Université du Ghana Legon. Le point fondamental pour se lancer dans cette étude est que la plupart des étudiants de français dans les établissements d'enseignement supérieur au Ghana ont du mal à utiliser de manière appropriée ou correcte la préposition « en ». Ce constat nous a conduit à étudier les difficultés rencontrées par les étudiants de français à l'Université du Ghana, Legon. Le socioconstructivisme est le cadre théorique choisi pour étudier ce sujet. L'analyse des données recueillies par le biais du questionnaire sur la connaissance et les usages des prépositions a finalement confirmé que la plupart des étudiants n'arrivent pas à utiliser la préposition « en » de manière appropriée. Ils sont également incapables de faire la différence entre « en » comme préposition et « en » comme pronom personnel. L'analyse a révélé que l'incapacité des apprenants à utiliser correctement cette préposition était due à la maîtrise imparfaite de la nature et des fonctions du morphème « en » en français. L'étude a fait quelques suggestions pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage de la préposition « en » en français.

Mots-clés : analyse, usage syntaxique, préposition, morphème, français langue étrangère

Abstract: This article analyzes the difficulties of syntactic use of the preposition "en" among students of the French Department of the University of Ghana Legon. The basic point of embarking on this study is that most of the students of French in the tertiary institutions in Ghana find it difficult to use appropriately or correctly the preposition "en". This opinion led us to identify and study the difficulties facing the students of French at the University of Ghana, Legon. Socio-constructivism is the theoretical framework chosen for this study. Analysis of data collected through questionnaire on the knowledge and uses of prepositions eventually confirmed that most of the students were not able to use the preposition "en" appropriately. They were also unable to differentiate between "en" as a preposition and "en" as a pronoun. The analysis revealed that the inability of students to use correctly this preposition was due to the imperfect mastery of the nature and functions of the morpheme "en" in the French language. The study made some suggestions to improve upon the teaching and learning of preposition "en" in French.

Keywords: analysis, syntactic use, preposition, morpheme, French as a foreign language

Introduction

Le français est la langue officielle parlée et enseignée en France. Compte tenu d'une part de son champ linguistique étendu et son rôle considérable dans les affaires internationales et d'autre part de la localisation géographique du Ghana, le français est adopté selon la politique linguistique du ministère de l'éducation comme l'une des matières privilégiées dans le système éducatif du secondaire c'est-à-dire de Junior High School (J.H.S) à l'université sous le statut de français langue étrangère (FLE). En effet, le programme d'apprentissage du français, langue étrangère, a été une réponse aux besoins administratifs et socio-économiques prenant en compte les réalités du marché et, notamment, la nécessité de l'apprentissage de plusieurs langues vivantes (Bertucci 2004). Ainsi, la connaissance du français devient nécessaire sur le marché international. Cependant, apprendre une langue étrangère dans une société multilingue peut constituer une difficulté, surtout où les apprenants maîtrisent déjà leur première langue (L1) et apprennent encore d'autres. Nous remarquons que l'apprentissage du Français Langue Etrangère (FLE) qui vient avec ses propres particularités linguistiques dans le système éducatif ghanéen n'est pas égal à l'acquisition des langues premières, car les structures linguistiques du français et celles des langues antérieures apprises par l'apprenant ne sont pas toujours les mêmes. Or chaque langue s'apprend par l'usage.

En effet, dans le processus d'apprentissage du français, bon nombre d'apprenants font face à des difficultés grammaticales qui comprennent des parties du discours en français moderne et contemporain, dont les prépositions.

0.1. Cadres conceptuel et théorique

0.1.1 Cadre conceptuel

Les prépositions sont généralement des outils langagiers à la fois directs et omniprésents. Tout énoncé en contient. Elles sont peut-être invisibles, mais elles sont très importantes. Les prépositions servent comme soutien à l'expression de toutes sortes de relations ; leur omission rendrait le discours complètement inintelligible dans la majorité des cas.

Les prépositions constituent un ensemble de mots qui présentent une grande diversité de formes. C'est ainsi qu'on trouve des mots isolés tels que : *à, de, en, avec, contre, pour* ou des groupes de mots : *à travers, en tête de, grâce à...* mais ces mots ont des valeurs importantes dans la construction des structures grammaticales en français. Les prépositions peuvent se trouver

n'importe où dans la phrase ; elles peuvent précéder des groupes nominaux ou des verbes à l'infinitif. Comme l'adverbe, la conjonction, l'adjectif et autres, les différentes prépositions sont des mots morphologiquement invariables. Cette invariabilité peut être nuancée dans certains cas d'emploi.

Riegel et al (1994) explique que les prépositions sont des mots qui permettent une incidence qui, sans elles, ne pourrait pas avoir lieu. Elles rendent possible un rapport ; ce sont des outils opérateurs de méta-incidence. Ceci revient à dire que les prépositions établissent une relation syntaxique dans une phrase. Elles peuvent également être reliées à d'autres morphèmes ou mots qui se suivent sous le titre de syntagme prépositionnel d'où les prépositions deviennent l'élément tête selon Jackendoff (2002) pour donner un sens. En guise d'illustration,

i. *Le directeur a voyagé en bus. (**en bus** devient syntagme prépositionnel).*

Ces syntagmes prépositionnels peuvent assumer des fonctions grammaticales différentes :

- Complément circonstanciel : *Il est allé **en** France.*
- Complément du nom : *L'enfant **de** mon père ; L'homme **avec** le parapluie.*
- Complément de l'adjectif : *Ma fille est ravie **de** joie. Ce monsieur est résistant à la douleur*
- Complément de l'adverbe et autres.

Notons aussi que les prépositions peuvent marquer de nombreuses nuances de sens. Les prépositions précisent la fonction syntaxique et le sens qu'elles introduisent. Mais, une même préposition peut avoir plusieurs fonctions différentes ainsi que plusieurs prépositions peuvent être parfois associées à une même fonction. Les prépositions permettent d'enrichir le verbe sur le plan sémantique. Par exemple, on peut *croire à quelque chose et croire **en** quelque chose*, alors les prépositions apportent un contenu sémantique. Les prépositions, conditionnées par un verbe, un sujet, un adjectif devant un complément, sont choisies librement par le locuteur en fonction de son message. Elles ont un contenu sémantique spécifique (spatial, temporel, causal et d'autres).

Par ailleurs en français, la syntaxe, partie de la linguistique, qui définit les relations entre les éléments d'une phrase est indispensable car elle est le respect, ou le non-respect de la grammaire formelle d'une langue c'est-à-dire des règles d'agencement des mots.

Non seulement Grevisse (2009, p. 12) qui voit la syntaxe comme « l'ensemble des règles qui concernent le rôle et les relations des mots dans la phrase » mais aussi Maingueneau (1999, p. 9)

observe qu'un composant syntaxique « étudie les règles de combinaison des unités linguistiques ». En fait, la syntaxe joue un rôle fondamental pour l'interprétation des énoncés puisqu'elle établit les dépendances entre les constituants.

Dans le contexte ghanéen, au-delà des changements politiques et méthodologiques apportés à l'enseignement du français, il reste que la syntaxe des prépositions en français pose une difficulté considérable dont le malaise se ressent au niveau de l'emploi de la préposition « en ». Dans les interactions en classe avec les étudiants surtout ceux de deuxième et troisième années et la correction de leurs copies d'examen semestriel, nous avons constaté que les étudiants ont beaucoup de difficultés concernant l'emploi de certaines prépositions précisément l'emploi de la préposition « en ». Il est important de noter que la partie prépositionnelle du discours reste toujours des éléments marginaux du programme de FLE, malgré le rôle primordial qui envisage son apprentissage. En effet, les emplois de la préposition « en » ne peuvent manquer de poser d'importants problèmes syntaxiques de compréhension et d'acquisition chez les non-natifs (des apprenants) d'autant plus que pour les natifs si l'apprentissage explicite de ce phénomène est négligé. Les apprenants démontrent ainsi une faiblesse en syntaxe de la préposition « en ». Quelles sont donc les difficultés d'emploi que pose la préposition « en » aux apprenants de FLE ? Partant de l'hypothèse que les difficultés d'emploi de la préposition « en » relèvent de la complexité des règles et des valeurs polysémiques de cette préposition non maîtrisées par les étudiants, cette recherche vise à analyser et chercher les sources des difficultés rencontrées par ces derniers afin de proposer des stratégies d'apprentissage pour les surmonter.

0.1.2 Cadre théorique

0.1.2.1 De la contrainte syntaxique à l'emploi de la préposition « en »

Le terme difficulté qui émane de la définition de contrainte renvoie selon Dubois et al (2000, p. 412) à « la propriété de ce qui est difficile, ce qui n'est pas facile et ce qui constitue un problème. » En guise d'exemple, l'on peut avoir une contrainte ou difficulté grammaticale c'est-à-dire difficulté à comprendre une règle de grammaire. La notion de contrainte expose les difficultés des étudiants dans l'emploi de la préposition « en » du fait que cette préposition ait une nature et fonction multiple. Riegel et al (2004, p.201) soutiennent cette multiplicité du morphème « en » lorsqu'ils notent dans leur analyse des difficultés d'emploi de « en » que « le fonctionnement de

ce morphème est à la fois complexe et plus diversifié. » Une telle analyse met en évidence qu'il existe des contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en ».

Larousse (1994) définit la syntaxe comme une « partie de la grammaire qui traite de la fonction et la disposition des mots et des propositions dans la phrase » (p. 645). D'après Delaveau et Kerleroux (1985, p.8), la syntaxe vise à formuler les régularités sous-jacentes à l'organisation des phrases et implique un compte rendu explicite des phénomènes qui constituent l'usage commun d'une langue. Ces régularités comprennent des éléments d'une phrase qui occupent des positions déterminées dans la séquence linéaire de la phrase. Cette conception des relations syntaxiques et la position des unités linguistiques constitutives des phrases sont très utiles à notre étude de l'emploi de la préposition « en ». Prenons l'exemple de Bonnard (1981)

- ***En** vacances, je me couche **sous** la tente **avec** mes parents.*

La clarté impose évidemment qu'on rapproche chaque préposition du terme dont elle marque la relation d'où la position des unités pour qu'on ne dise pas, par exemple

*Vacances, je me couche **en** **sous** **avec** la tente mes parents. (Bonnard : 1981)

Certes, la syntaxe joue un rôle important dans l'étude de la préposition car elle détermine sa position dans la phrase. En fait, la mention des règles établies qui découlent des diverses définitions des termes ci-dessus constitue la prémisse de ce travail sur l'emploi de la préposition « en ».

Charaudeau (1992), conçoit que le morphème « en » apparaît dans diverses constructions pronominales. De ce point de vue, nous pouvons conclure que la préposition « en » est utilisée de manière différentes. Elle peut s'employer comme pronom adverbial, préposition en combinaison avec d'autres éléments dans une phrase en français.

0.1.2.2. La nature et fonction du morphème « En »

Le morphème « en » en français n'est pas seulement une préposition mais aussi il a une nature de pronom et d'adverbe. La préposition ou la locution prépositionnelle par nature complète un nom, un adjectif ou un verbe pour former un syntagme nominal, adjectival ou verbal. Comme l'a souligné Poisson-Quinton (2003, p. 170), la préposition « n'a pas d'existence indépendante mais elle établit à la fois un rapport syntaxique (elle relie deux éléments dans la phrase) et un rapport sémantique (elle introduit du sens) entre deux mots ». Cette idée fait la lumière sur la nature de la préposition qui, seule n'a aucune valeur grammaticale à moins qu'elle s'ajoute à un élément de la

phrase pour former un relation syntaxique afin de pouvoir donner du sens au syntagme dans lequel elle appartient. En guise d'exemple, nous avons :

ii. *L'homme **en** chemise jaune a gagné un prix.*

iii. *Le panier est rempli **de** fruits.*

iv. *La maison **de** mon père est grande.*

Ici, le syntagme '*mon père*' de l'exemple (iv) fait parti du syntagme prépositionnel '*de mon père*' qui se relie au syntagme nominal '*la maison de mon père*'. Dans la seconde phrase, la locution prépositive '*de fruits*' est le complément de l'adjectif '*rempli*' ne formant qu'un syntagme adjectival. En fait, dans tous ces exemples de syntagme, nous observons que la préposition tisse donc une relation hiérarchique syntaxique et sémantique entre les divers éléments de la phrase. Cependant, la préposition n'a pas de fonction spécifique comme le nom, le verbe, l'adjectif ou l'adverbe ; elle joue sa fonction en relation avec les autres éléments dans la phrase. Elle introduit des mots ou groupes de mots ayant une fonction dans la phrase.

En général, la préposition n'a aucune fonction grammaticale spécifique au sein de la phrase c'est-à-dire qu'elle ne possède ni genre (masculin ou féminin) ni nombre (singulier-pluriel, d'où son aspect invariable. Pourtant, la préposition peut marquer des nuances relationnelles : le rang, le lieu, le temps, la cause, la manière, la matière, le but, la condition, la séparation, la direction et autres.

v. *La fille est partie **aux** Etats-Unis **en** décembre 2011.* (lieu et temps)

vi. *Le professeur est venu **en** taxi.* (manière)

Aux et **en** dans la phrase (v) sont des prépositions qui indiquent le lieu et le temps respectivement. De même, **en** dans la phrase (vi) étant préposition, montre la manière ou le moyen par lequel le professeur est venu. Comme nous l'avons déjà affirmé, la préposition, voyant son rôle ne sert pas à coordonner, mais à marquer le lien de dépendance entre l'élément qu'elle introduit et l'élément de départ. Elle établit donc un lien de subordination en complétant le sens de la phrase ou du syntagme.

Bonnard (1981) insiste que la clarté d'une phrase impose évidemment qu'on rapproche chaque préposition du terme dont elle marque la relation. En effet, la notion de clarté qu'évoque Bonnard est très pertinente car la compréhension d'une phrase dépend énormément de sa clarté. Ainsi, nous avons des prépositions qui ont le sens semblable mais qui ne peuvent pas être

employées de façon interchangeable. Les prépositions telles que **à**, **dans**, **en** qui se traduisent en anglais comme **at/in** or **to/into** peuvent bien poser de difficultés aux apprenants du français langue étrangère qui ne savent que **in** en anglais veut dire **dans** en français. Ainsi, la traduction des phrases suivantes en français peut piéger l'apprenant du FLE s'il ne maîtrise pas les nuances des prépositions et leurs emplois :

He is in prison. —————> *Il est en prison.* L'apprenant dit : « il est **dans** prison »

He is in a model prison. —————> *Il est dans une prison modèle.*

He is at the criminal prison —————> *. Il est à la prison des criminels.*

Dans les exemples ci-dessus, il est évident de ne pas isoler la préposition dans le thème et chercher son équivalent, mais il faut prendre en compte tout le syntagme prépositionnel qui nous permettrait de trouver la préposition appropriée dans la version.

Pinchon (1991) conçoit qu'après les verbes '*se confier*', '*espérer*', '*avoir confiance*', '*mettre sa confiance*', l'alternance de **en** avec **à** se fait lorsqu'il s'agit d'un nom propre, un pronom ou un substantif déterminé comme dans l'exemple : *se confier à Dieu* ; croire **en** Dieu (qui implique une adhésion de la foi) et croire **à** Dieu (qui suggère par opposition un acte volontaire dicté par la réflexion). L'angle de Pinchon dans cette alternance de **en** avec **à** demande une compétence technique de la langue pour la maîtrise de cette règle d'où la difficulté complexe des apprenants du FLE.

0.1.2.3. Les théories sociocognitives

Pour les socio-cognitivistes, Vigotsky (1962) admet que le développement du langage est basé sur des facteurs sociaux qu'il considère comme déterminant ; il s'agit de l'environnement. Vigotsky voit l'apprentissage d'une langue comme un phénomène sociocognitif, un résultat d'une interaction enchaînée entre le système humain et l'environnement c'est-à-dire le milieu physique et social de l'apprenant. Les socio cognitivistes avouent que le langage de l'homme se trouve entre deux fins : intellectuel et vocal. Chomsky (1959) malgré qu'il ne soit pas socio cognitiviste, soutient cette affirmation du côté intellectuel lorsqu'il postule que l'apprentissage d'une langue est associé à l'intellect c'est-à-dire psycho-cognitif. Pour ce dernier, l'enfant arrive à maîtriser la structure de la langue plus que ce qu'il entend des gens dans son environnement. Chomsky (1968) note que l'enfant est doté d'un dispositif d'acquisition du langage (Language

Acquisition Device (LAD)). En d'autres termes, l'enfant est considéré comme prédisposé à l'apprentissage des règles de grammaire de façon innée. Ayant su que non seulement l'intellect mais aussi l'environnement sont nécessaires à l'apprentissage, cela nous permettrait de voir plus claire les causes des difficultés syntaxiques auxquelles font face des étudiants du français de Legon concernant l'emploi des prépositions et dans notre cas l'emploi de la préposition « en ». Considérant cette théorie, on peut dire que l'acquisition d'une langue ne dépend pas seulement de la condition de l'environnement mais aussi de l'intellect et de l'habitude de l'apprenant. Et si ces conditions n'étaient pas remplies, les apprenants auraient certainement des difficultés dans l'apprentissage des structures linguistiques.

0.1.2.4. L'analyse des erreurs

Etant donné que les étudiants, sujet de cette enquête sont en situation d'apprentissage, les difficultés d'emploi de « en » relèvent du domaine de l'erreur et l'analyse des erreurs est pertinente à cette étude. Selon Corder (1980, p.162), l'un des représentants de cette tendance, l'analyse des erreurs est considérée comme une branche particulière de l'analyse contrastive qui compare deux langues. Contrairement à l'analyse contrastive qui compare la langue cible à la langue source, l'analyse des erreurs compare la langue cible à l'interlangue des apprenants, langue autre que la langue source. Notons que l'analyse des erreurs ne s'occupe pas seulement de l'interférence ou le transfert de langue et des erreurs relatives à la complexité interne de la langue cible. Elle traite aussi les stratégies du discours et de la communication. Au fait, elle nous permet d'identifier, de relever et de classer les erreurs afin de trouver des origines possibles.

L'analyse d'erreurs a alors un double objectif, l'un théorique : mieux comprendre les processus d'apprentissage d'une langue étrangère ; l'autre pratique : améliorer l'enseignement. Ils s'articulent l'un à l'autre : une meilleure compréhension des processus d'apprentissage contribue à la conception de principes et de pratiques d'enseignement mieux appropriés, ou sont reconnus et acceptés le statut et la signification des erreurs. L'étude des apprentissages, dans un contexte d'enseignement, constitue un terrain de recherche utile pour une théorie de l'apprentissage des langues. (Porquier et Besse, 1984, p. 207)

Cette analyse des erreurs nous permettrait de concevoir de nouvelles démarches appropriées pour améliorer l'apprentissage des apprenants. Les erreurs des apprenants proviennent de plusieurs

sources principales (les différentes langues maternelles et l'anglais) dont l'interférence de la langue maternelle constitue la première. Le problème issu de cette interférence est le transfert linguistique.

0.2. Méthodologie de recherche

Les données recueillies et analysées ici portent sur les difficultés auxquelles font face les étudiants de l'Université du Ghana, dans l'emploi de la préposition « en ». Les données pour cette étude sont repérées auprès des étudiants de deuxième et troisième années (Level 200&300) du département de français. Le choix de l'échantillon a été motivé par le fait que les apprenants de ces niveaux universitaires auraient atteint une certaine maturité linguistique après 7 à 8 ans d'apprentissage en FLE.

L'échantillon comprend cent vingt-sept étudiants aléatoirement sélectionnés pour répondre aux questionnaires afin d'obtenir des informations nécessaires sur leur connaissance et maîtrise du phénomène linguistique analysé dans cette étude. Cette approche a été prise après une très longue observation participante qui expose la faiblesse des étudiants dans l'utilisation des prépositions. Les méthodes quantitative a été adoptée pour analyser les erreurs d'emploi de la préposition « en » en termes d'adéquation à la performance linguistique. En conséquence, les phénomènes morphosyntaxiques et sémantiques employés contrairement aux contraintes grammaticales du français et qui posent de difficultés aux apprenants concernant l'emploi de la préposition « en » sont considérés comme erreurs.

Tableau 1 : Distribution des étudiants selon les niveaux choisis du département de français.

Année	Hommes	Femmes	Total
Deuxième (L200)	27	58	85
Troisième (L300)	15	27	42
Total	42	83	127

0.3. Analyse des résultats

L'analyse et la présentation sont faites par une description statistique des données recueillies selon les diverses sections du questionnaire et les démarches de dépouillement.

0.3.1. Les données personnelles des étudiants enquêtés

Tableau 2 : La répartition selon le sexe, la nationalité et l'âge des enquêtés.

Item	Fréquence	Pourcentage %
Sexe		
Ghanéens		
Hommes	33	30,6
Femmes	75	69,4
Francophones		
Hommes	5	4,6
Femmes	7	6,5
Âge		
Moins de 20 ans	23	21,3
De 20 à 29 ans	81	75
De 30 à 39 ans	4	3,7
Total	108	100

Le tableau 2 ci-dessus présente les données personnelles des étudiants. Signalons ici que nous avons distribué aux étudiants de la deuxième année (L200) 85 exemplaires du questionnaire sur lesquels nous n'avons pu récolter que 75 pleinement répondus ; 42 exemplaires aux participants de la troisième année (L300) mais 33 ont été récupérés. Les autres répondants ne nous ont donné aucune raison concrète pour laquelle ils n'ont pas pu répondre au questionnaire donné.

D'abord, le tableau 2 indique que les cent huit (108) répondants qui ont répondu au questionnaire sont composés de 33 hommes et de 75 femmes ; ce qui représente 100% dans notre analyse. Ensuite, prenant en compte leur âge, nous avons constaté que vingt-trois (23) étudiants ont moins de 20 ans représentant 21,3% ; quatre (4) étudiants ont entre 30 et 39 ans représentant 5% et quatre-vingt et un (81) étudiants constituant 75% ont entre 20 à 29. La majorité de ces répondants sont Ghanéens, soit 88,9% autrement dit, ils sont des étudiants d'expression anglaise apprenant le français dans un contexte multilingue. Nous avons trouvé douze (12) étudiants

représentant 11,1% qui ont vécu dans des pays francophones. Nous trouvons cette disparité de nationalité très pertinente pour notre étude, puisque cela nous donne la chance d'avoir des informations diverses sur les deux types d'apprenants de français dans la même classe de FLE, la différence entre l'apprenant qui commence le français comme langue étrangère et l'apprenant qui a le français comme langue seconde.

0.3.2. Les données sur la connaissance du morphème « en »

Tableau 3

Item	Réponses	effectif	%
Quand avez-vous commencé à apprendre les prépositions ?	Ecole primaire	20	18,5
	JHS/JSS	73	67,6
	SSS/SHS	15	13,9
	Niveau diploma/certification	0	0
Laquelle de ces prépositions vous a posé de problème lors de son apprentissage ?	À	14	12,9
	De	29	26,9
	En	58	53,7
	Dans	7	6,5
A quel niveau avez-vous appris la préposition « en » ?	Ecole primaire	0	0
	JHS/JSS	38	35,2
	SHS/SSS	70	64,8
Quels sont les domaines de difficultés que vous avez rencontrés lors de l'apprentissage de « en » ?	Difficultés liées à la double fonction de « en »	61	56,5
	Différentes valeurs de « en »	26	24,1
	Le choix entre (à/de/en/dans)	21	19,4
Lequel de ces groupes de préposition rend votre choix plus difficile ?	à/en	36	33,3
	de/en	15	13,9
	en/dans	57	52,8
A votre opinion, quelles sont les causes de ces difficultés ?	La nature et fonctions multiples de « en »	59	54,6
	L'alternance de « en » avec d'autres prépositions	12	11,1

	La méthode d'enseignement	37	34,3
Est-ce que l'enseignant vous a expliqué les différents emplois de la préposition « en »	Oui	32	29,6
	Non	76	70,4
Savez-vous que « en » fonctionne comme préposition et pronom ?	Oui	42	38,9
	Non	66	61,1

Le tableau 3 expose les données des étudiants sur la connaissance du morphème « en ». Nous voyons à travers ces données, les zones de difficultés et leurs causes possibles concernant la connaissance et l'emploi du morphème « en » de la part de nos enquêtés.

Le premier constat fait sur les données du tableau 3 est que tous nos répondants ont commencé à apprendre la notion de préposition soit à l'école primaire, J.S.S. ou S.S.S. Personne n'a commencé l'apprentissage des prépositions au niveau de l'enseignement supérieur. 73 étudiants constituant la majorité soit 67,6% ont commencé l'apprentissage des prépositions au niveau J.H.S. Pour les autres, 20 étudiants soit 18,5% l'ont commencé à l'école primaire et 15 étudiants représentant 13,9% au niveau S.H.S. Nous pouvons déduire par ces données que la notion de préposition s'apprend au niveau J.H.S., ce qui peut se vérifier selon le contenu du programme de français dans le système éducatif au niveau de base. Le syllabus du niveau J.H.S. contient du moins les prépositions de base telles que *à, de, dans, par, pour, devant, derrière, sur, sous, en* etc.

Malgré le fait que les étudiants aient commencé l'apprentissage des prépositions, les données sur le tableau 3 indiquent que l'apprentissage explicite de la préposition « en » a commencé au niveau S.S.S. La majorité des étudiants soit 64,8%, ont appris la préposition « en » au niveau S.S.S. tandis que 38 étudiants représentant 35,2% l'ont apprise au niveau J.S.S.

Ces données révèlent que même si la plupart des étudiants ont commencé à apprendre les prépositions au niveau J.S.S., la préposition « en » n'a pas été explicitement apprise à ce niveau. Cette situation pourrait contribuer aux difficultés qui confrontent les étudiants aujourd'hui dans l'emploi de la préposition « en ».

En ce qui concerne la préposition qui pose tant de problèmes lors de son apprentissage ou son usage, 53,7% constituant la majorité des étudiants ont eu de problèmes avec la préposition « en ». Du reste, 29 étudiants soit 26,9% ont eu de problème avec la préposition « de », 14 étudiants représentant 12,9% trouvent la préposition « à » un peu problématique. Il n'y a que 7 étudiants soit 6,5% qui ont eu de problème avec « dans ».

Si nous revenons aux domaines de difficultés du morphème « en », les données indiquent que les difficultés de « en » dues à sa double fonction sont majoritaires et constituent 56,5%. 24,1% des difficultés proviennent de différentes valeurs que prend la préposition « en » dans des constructions phrastiques tandis que 19,4% des difficultés sont liées à la confusion qui se crée dans la sélection des prépositions entre à/de/en/dans.

Nous trouvons ces données très pertinentes puisque la grande majorité des difficultés d'emploi de la préposition « en » provient de la double fonction de ce morphème et l'incapacité des étudiants à identifier la préposition appropriée pour construire des phrases syntaxiquement et sémantiquement acceptables comme nous l'avons constaté dans notre problématique. Aussi, avons-nous supposé que les difficultés proviennent de diverses valeurs de « en » dans nos hypothèses. Les données confirment notre hypothèse qui postule les valeurs polysémiques de la préposition « en » peuvent poser de difficultés aux apprenants. Certes, toutes ces difficultés selon les données peuvent se résumer aux deux éléments principaux : les diverses valeurs de « en » et l'incapacité des étudiants à identifier ou à utiliser cette préposition dans les constructions des énoncés, puisque ces deux aspects sont impliqués dans la fonction multiple de « en ». Toujours sur les difficultés liées au choix de la préposition appropriée, les données révèlent que 52,8% des étudiants ont de difficultés à choisir entre les prépositions « en/dans »; 33,3% tombent dans l'embarras lorsqu'il s'agit de « à/en » et 13,9% ont de difficultés avec les prépositions « de/en ». Ceci montre que la sélection des prépositions pose de problème particulier aux apprenants et peut partiellement expliquer les difficultés d'emploi de la préposition « en » par ces derniers en FLE.

Pour ce qui constitue les causes des difficultés racontées selon le tableau 3 ci-dessus, 54,6% des répondants indiquent que ces difficultés proviennent de la multiplicité de la nature et fonction du morphème « en ». 34,3% des difficultés sont dues à la méthode d'enseignement de la préposition « en » tandis que 11,1% des difficultés se voient dans de diverses alternances de « en » avec d'autres prépositions. D'ailleurs, ces données confirment plus clairement nos

hypothèses qui articulent que la multiplicité de la nature et fonction, aussi bien que la méthodologie et la technique d'enseignement constituent la base des difficultés d'emploi de la préposition « en », que rencontrent les étudiants en classe de FLE.

A propos de l'explication ou de l'enseignement explicite des différents emplois de la préposition « en », 70,4% des étudiants ont affirmé que leurs enseignants ne leur ont pas expliqué cet aspect au cours de l'enseignement. Néanmoins, 29,6% des participants ont répondu dans l'affirmative qu'ils ont eu quelques exemples d'emploi de la préposition « en » en classe.

Que pouvons-nous dire alors de ces données? D'une part, ces données confirment l'idée que bon nombre d'enseignants n'expliquent pas à fond les cours sur l'emploi des prépositions et plus particulièrement la préposition « en » pour assurer sa maîtrise et donner la confiance aux apprenants d'en faire l'usage. D'autre part, nous avons l'impression à travers les données que les répondants ont des difficultés non seulement dans l'emploi de « en » mais aussi dans l'emploi d'autres prépositions ne maîtrisent point les différentes valeurs à savoir les valeurs spatiale, notionnelle, temporelle etc. de la préposition « en ». Ainsi, ils ne peuvent pas de manière efficace enseigner cette notion aux apprenants. Cette situation peut expliquer le manque de confiance et l'incapacité des apprenants à utiliser correctement le morphème « en » dans des phrases ou des énoncés au cours de leurs interactions.

Au sujet de la double fonction de « en », 61,1% des répondants ont signalé qu'ils ne savaient pas la double fonction du morphème « en » tandis que 38,9% ont avoué leur connaissance sur cet aspect de « en » en admettant qu'ils ont toujours confondu la fonction de préposition avec celle du pronom. Cela confirme encore notre hypothèse que des difficultés d'emploi de la préposition « en » chez les apprenants sont dues à la multiplicité de nature et fonction de cette préposition. Le fait de ne pas connaître la double fonction de « en » et que cette double fonction prête de confusion peut expliquer pourquoi la plupart des étudiants n'arrivent pas à faire l'usage appropriée de la préposition « en » en français.

0.4. Discussion et point de vue

Une observation importante de valeur didactique a été établie par le biais de cette étude. Tout d'abord, la connaissance adéquate et une bonne maîtrise des valeurs polysémiques des prépositions permettront aux apprenants du FLE d'améliorer leurs performances dans l'emploi du morphème « en ». Nous avons montré dans nos analyses que la majorité des étudiants ne

maîtrise pas les valeurs polysémiques et les règles d'usage qui impliquent les différents rapports qu'établit la préposition « en » dans les constructions des phrases ou énoncés. Comme le souligne Pinchon *et al* (1991 : 504), la préposition « en » introduit différents rapports tels que le complément de nom, de verbe, complément circonstanciel de temps et de lieu, de manière ou moyen et d'autres. La connaissance suffisante préalable de ces rapports et fonctions détermine une bonne performance dans l'emploi de la préposition « en ». Les étudiants ont des difficultés non seulement dans l'usage de la dite préposition mais aussi au niveau de la distinction entre la préposition « en » et le pronom « en ». Nous sommes convaincu par les résultats des données repérées du questionnaire et des performances des étudiants que ces derniers n'ont pas maîtrisé le concept d'emploi des prépositions alors il serait indispensable de faire l'enseignement du morphème « en » dans son ensemble c'est-à-dire traiter les diverses natures et fonctions de la préposition « en » en classe de FLE.

En effet, tant que les étudiants n'appréhenderont pas de manière efficace les divers emplois et la distinction entre la préposition « en » et le pronom « en », ils ne seront pas en position d'en faire bon usage dans leurs interactions. Nous proposons d'abord que les notions soulevées dans notre cadre théorique telles que l'emploi et les diverses alternances du morphème « en », la pronominalisation de « en » soient bien étudiées, développées par les enseignants et enfin enseignées entièrement aux apprenants. Etant donné que ces notions permettraient aux apprenants de faire l'usage approprié de la préposition « en », la connaissance des règles d'emploi des prépositions et par conséquent la préposition « en » comme le soulignent Grevisse (2009) et Pinchon *et al* (1991 :478) rendrait plus simple et facile les différents usages de « en ». Cela revient à dire que le cours sur la préposition « en » doit être élaboré et enseigné de manière explicite pour la compréhension totale des étudiants. C'est très inquiétant que ces difficultés traversent les couloirs de l'université pour une destination au monde d'emploi dans des situations de communication si jamais ces difficultés ne sont pas traitées à ce niveau.

Conclusion

L'étude a fait la lumière sur quelques difficultés d'emploi de la préposition « en » auxquelles font face les étudiants de l'Université du Ghana, Legon. Ceci a été fait sous des objectifs spécifiques qui consistaient d'abord à étudier les divers emplois de la préposition « en » et à examiner les difficultés qu'elle pose aux étudiants. Les analyses ont montré que les étudiants

n'ont pas de connaissance assez suffisante des différents rapports qu'établit la préposition « en » dans les constructions phrastiques. La majorité des étudiants ne maîtrise pas la nature pronominale et prépositionnelle du morphème « en » d'où l'incapacité de son usage clair dans les énoncés chez les apprenants. D'autres difficultés des apprenants sont liées à la méthodologie et technique d'enseignement des prépositions en classe de FLE. L'enseignement-apprentissage des prépositions doit être intégré dans le programme d'études à tous les niveaux ou encore nous devons repenser l'enseignement des catégories grammaticales invariables telles que les prépositions en classe de français. Une recherche future est prévue dans le cadre de l'analyse des corpus écrits des étudiants de FLE sur les constructions phrastiques dotées de prépositions.

Bibliographie

- Besse, H., Porquier, R. (1991) : *Grammaire et didactique des langues*, Paris : Hatier / Didier
- Besse, H. et Porquier, R. (1984). *Grammaire et didactique des langues*. Paris: Hatier.
- Bonnard, H. (1981) : *Code du français courant*, Paris : Magnard
- Charaudeau, P. (1992) : *Grammaire de sens et de l'expression*, Paris : Hachette
- Corder, S.P (1980): « Idiosyncratic Dialect and Error Analysis », in *Error Analysis: Perspective on second Language Acquisition*, London: Longman
- Delaveau, A., Kerleroux, F. (1985) : *Problèmes et exercices de syntaxe français*, Paris : Armand Colin
- Dubois, J., Lagane, R. (1989) : *La nouvelle grammaire du français*, Paris: Larousse
- Grevisse M., (2003). *Quelle préposition ?* Bruxelles : De Boeck
- Grevisse, M. (2009) : *Grammaire française*, Bruxelles : de Boeck Duculot
- Pinchon, J., Wagner, R. (1991) : *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Armand Colin
- Poisson-Quinton, S., Reine, M., Maheo-Le Coadic, M. (2002) : *Grammaire Expliquée du français*, Paris : Clé Int.
- Porquier, R. et Py, B. (2004). *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*. Paris: Didier, Coll. CRÉDIF essais.
- Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. (2009) : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.